

LOCUS SONUS

3ème cycle _ école supérieure d'art d'aix-en-provence
école nationale supérieure d'art de nice villa arson

Actes Symposium 11/2005 Audio / Espaces / Réseaux



Symposium Audio/Espaces/Réseaux
LOCUS SONUS audio in art
<http://locusonus.org/>

22 et 23 novembre 2005
École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence

Le Placard

Erik Minkinen

artiste

<http://www.leplacard.org/>

<http://placard95.dokidoki.fr/>

<http://placard5.dokidoki.fr/>

(communication faite pour le symposium Audio/Espaces/Réseaux Locus Sonus, à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, le 22 novembre 2005)

Propos recueillis par Philippe Franck

Headphone concerts for headphone people !

Erik Minkinen, co-fondateur du combo parisien Sister Iodine en 1992 (deux guitares, une batterie et une bonne dose d'énergie post rock, deux CDs chez Semantic et bientôt d'un troisième chez son propre label Deco) est également membre du duo électro portable Discom. En 1999, il a lancé le projet du placard dans sa chambre de bonne à Paris, invitant une dizaine de jeunes musiciens électroniques parisiens et des vidéastes à diffuser une œuvre pendant 72 heures d'affilée

réceptionnées par le public dans cette même pièce de 12m2. Aujourd'hui, le placard a ouvert grand ses portes lors de huit festivals qui recueillent de plus en plus d'intérêt tant des artistes que des publics participant. Depuis la sixième édition de ce festival aussi intime, personnalisée que collectif dans son mode de diffusion et de réception, le placard a prolongé ses flux sonores étendus à une durée trois mois, incitant d'autres villes à partager cette expérience originale (Limoges, Bordeaux, Strasbourg, Mulhouse, Strasbourg, Bruxelles, Londres, New York, San Francisco, Tokyo, Nagoya,...). Invité au symposium Locus Sonus à l'Ecole d'Art d'Aix-en-Provence le 21 novembre en tant que musicien et que concepteur de projets sonores, Erik Minkkinen nous ouvre les tiroirs de plus en plus multiples d'un placard que chacun peut s'approprier librement.

Comment est né l'expérience du placard et comment le projet a-t-il évolué ?

En 1999, dans ma chambre de bonne à Paris, j'ai organisé une première expérience de 72 heures de diffusion de concerts pour casques, avec 6 personnes dans des placards. On a réalisé que la concentration des auditeurs et que l'intimité des musiciens étaient maximum. Nous en sommes aujourd'hui au huitième festival placard. Maintenant que beaucoup de gens participent, le placard a la capacité de rassembler nombre de musiciens de la ville (par exemple, à Vienne, au Festival Phonotactic où étaient présents toute la scène de Mego et d'autres labels autrichiens indépendants). Cela donne une dynamique de scène et des écoutes sous fatigue, très concentrées car beaucoup restent là, enfermés, pendant 72 heures. Chaque concert dure une heure et on peut passer de l'un à l'autre. En 2005, nous avons organisé le placard dans une galerie parisienne à Oberkampf, à Glasbox mais à l'origine, le placard se déroulait dans un appartement. La première expérience se déroulait entre Paris et Tokyo, chaque ville avait une salle où on pouvait voir ce qui se passait chez l'autre. L'idée de réunir les villes, les lieux différents par la musique, est toujours là. Depuis le début, nous fonctionnons par inscription libre des musiciens. Il n'y a pas de programmation en tant que tel. Cela dynamise nombre de petits projets inconnus et de musiciens qui n'oseraient peut être pas se manifester publiquement autrement. La véritable sélection se fait de bouche à oreille. N'importe qui peut ouvrir un placard prêt de chez lui et les musiciens peuvent s'inscrire librement dans le programme. Notre record de longévité du placard est une semaine. Cela a commencé au festival Mutek à Montréal puis en Slovaquie, en France, dans plusieurs villes...cette année nous avons rencontré, par exemple, une bonne scène très diversifiée à San Francisco. Il y a serveur invitant les gens à discuter entre eux, à s'entraider et à « streamer » (s'envoyer de la vidéo). J'ai réalisé un patch Max pour pouvoir « streamer » facilement. On est connecté sur le serveur et il y a même un lecteur qui marche sur tout type de browser pour le lire. On tente de mettre à disposition des outils très simples pour chacun. C'est un projet « low tech » et non « high tech ». En 2003, on a organisé un placard dans une voiture Volvo, à Paris ! Le vrai public écoutait le stream dans une galerie et non pas dans la voiture. Il y a toujours plein de trucs inattendus qui se passent pendant les placards. Etant musicien, je tourne dans plusieurs villes et c'est ainsi que le réseau placard a pu se développer. Aujourd'hui, des Suédois me contactent pour organiser un placard et je ne sais pas d'où ils arrivent. D'autres festivals tels nomusic.org, fonctionnent aussi dans ce type d'approche. Je perçois le placard est un projet impersonnel, même si c'est moi qui l'ai lancé. Je m'occupe du placard trois mois par an. Je ne coordonne plus de tous les placards moi-même car sinon je n'aurai que très peu de temps pour ma propre activité musicale.



Comment approchez-vous la notion d'archivage musical dans le cadre du placard ?

Cet été, j'ai été invité au festival Garage dans le nord de l'Allemagne de l'Est. Le thème de cette année était l'archivage et plus précisément la destruction d'archivage. J'avais donc commencé à réunir tout ce dont nous disposions dans nos archives placardiennes. Les concerts sont souvent des bons souvenirs pour ceux qui y participent tant en tant que musicien que de spectateur, mais tous ne méritent pas toujours d'être archivés. Beaucoup d'artistes s'archivent eux mêmes et me donnent leurs bandes. Pour ma part, je préfère l'idée d'une archive qui a été miraculeusement sauvé à l'idée d'exhaustivité.

Le placard suscite-t-il un lien sonore avant tout virtuel ?

Je ne pense pas. Je tiens fortement à ce qu'il existe un lien physique entre les gens qui écoutent plutôt qu'une sorte de radio diffusée sur le web. Plus il est difficile d'écouter le son (le rapport d'écoute, au casque mais partagée dans son temps de diffusion, est aussi particulier), plus on y est attentif. Et si, en plus, on nous envoie un commentaire, un avis, une suggestion via le chat, cela devient une vraie présence.

Propos recueillis par Philippe Franck
publication sur le site www.transcultures.net



